

Théâtres et Artistes

Histoire du théâtre à TOUL par Gérard HOWALD

Seconde partie

Les théâtres amateurs

“Ne soyez pas étonnés, braves Toulousiens que l’on joue si bien la comédie dans les établissements religieux; l’orateur chrétien n’a-t-il pas besoin d’être un peu acteur?”. Ce commentaire quelque peu caustique, paru dans un hebdomadaire toulousain, en 1898, a au moins pour mérite de reconnaître du talent aux jeunes comédiens qui jouaient la comédie dans les sections théâtrales des institutions religieuses toulousaines, tant il est vrai, qu’en cette fin de siècle, la jeunesse toulousaine, qui voulait s’initier à l’art dramatique, n’avait que l’embarras du choix

entre les patronages de filles de la Maison Dieu, de la Cathédrale, de Saint-Gengoult et la Doctrine Chrétienne. Cet élan pour la comédie trouvera son apogée entre les deux guerres.

C’est au cours de cette période que seront écrites les plus belles pages de l’histoire du théâtre amateur de Toul, que ce soit au théâtre municipal, à la salle Sainte-Thérèse, rue Joly, à la salle Jeanne d’Arc, rue d’Inglemur ou encore à la salle paroissiale de Saint-Evre.

La salle Sainte-Thérèse et la "Jeunesse Leuquoise"

C’est au numéro 1 de la rue Joly, dans la maison offerte par madame Perrin-Bellon qu’avait été inaugurée, le 4 décembre 1932, la salle Sainte-Thérèse. Vingt ans plus tard, je me souviens que, dans cette salle, l’abbé Bailly projetait aux enfants que nous étions, des films fixes de Tintin et Milou. J’ignorais le passé prestigieux de cet endroit magique. Aujourd’hui, cette salle existe toujours, mais à l’état d’abandon. Prochainement, des logements devraient y être construits. Ce petit théâtre, qui comptait une chapelle, était utilisé par la paroisse Saint-Gengoult. Mais laissons la parole à Albert Martin qui fut, avec Robert et Jacques Cavadini, et Raymond L’Homme, un des piliers de la troupe théâtrale de Saint-Gengoult, “La jeunesse Leuquoise”, nom que prit la troupe,

fondée par l’abbé Roussel, après la première guerre. Aujourd’hui Albert Martin n’est plus. Dans son texte, il omet de dire qu’il tenait souvent des rôles importants; sa modestie, seule, doit être mise en cause.

“Lors de mon adolescence, j’ai fréquenté le patronage Saint-Gengoult. Il existait à cette époque une salle de théâtre qui était située rue Firmin Gouvion et pouvait contenir une centaine de personnes”¹.

1 - Avant la fin du siècle dernier, il existait, rue Firmin Gouvion, une école professionnelle de jeunes filles. Une ou deux fois par an, les élèves donnaient une matinée théâtrale dans une salle spécialement aménagée; est-ce dans cette salle que la jeune troupe de l’abbé Roussel s’adonnait à la comédie?

Une troupe d'acteurs amateurs y exerçait ses loisirs et talents. Enfant, j'ai connu Robert Cavadini, Robert Antoine, Lorrain, Enard et beaucoup d'autres dont les noms m'échappent. Le directeur de cette troupe était Monsieur Froissard, alors marchand de tissu, rue Carnot. Dans la salle en gradins de la rue Firmin Gouvion, beaucoup de paroissiens venaient assister aux séances du samedi soir et du dimanche.

Une pièce importante était jouée par les grands, et Monsieur Froissard plongeait dans l'adolescence pour y trouver de jeunes talents. Une comédie en un acte était jouée par les débutants. Les décors étaient brossés par Monsieur Antoine et, jeunes, nous étions souvent derrière pour suivre l'évolution et l'achèvement de la toile de fond et des panneaux.

Des mutations se sont produites, des anciens sont partis, les jeunes ont grandi, mais le grand patron est resté. De la rue Firmin Gouvion, nous avons transféré notre activité rue Joly² à l'ancien caveau du "Rat qui n'est pas mort". L'immeuble, une grande maison, offrait de grandes possibilités mais, à l'époque déjà, les besoins financiers étaient énormes et les ressources difficiles et restreintes mais il existait un dévouement disparu depuis bien longtemps.

Parmi nous, qui étions récompensés par le succès et les bravos, il existait des obscurs, des travailleurs de l'ombre qui payaient de leur travail journalier incessant et bien souvent de leur escarcelle. Monsieur Vautrin, directeur de la chemiserie Seligmann, était de cette catégorie. Journallement, avec patience, il a confectionné les sièges de la grande salle, les installations électriques, ô combien perfectionnées, étaient son oeuvre.³

La troupe continuait à se perfectionner et s'agrandir. Le choix des pièces était de moins en moins facile, étant données les possibilités d'interprétation des acteurs. C'est ainsi que des pièces telles que "L'Ami Fritz", "Les Rantzau", "Gringoire", "Le Voyage de Monsieur Perrichon", "Comment j'ai dompté ma femme", "Pour la Couronne", "Le coeur d'un homme", "L'appel du silence", "Le poignard aux yeux de jade" ont obtenu un tel succès, que cela nécessitait parfois des séances supplémentaires. Et puis, nous avions un orchestre, et quel orchestre! Des musiciens de talent, beaucoup de chefs de

2 - Avant de s'installer au n°1 de la rue Joly, la troupe occupa, quelque temps, l'ancienne caserne Teulié qui, autrefois, fut l'Hôpital Saint-Léon et qui a retrouvé, aujourd'hui, sa vocation d'origine, avec le Centre Rion.

3 - Albert Martin rend justice à ceux qui, par leur talent et leur travail -il en faut pour concevoir et réaliser un décor et des costumes- contribuaient au succès d'une pièce.

Je me souviens de Gaby Laurent qui, dans les années 1950, se promenait toujours avec une tourterelle sur l'épaule droite; j'ignorais que ce

Toul
Paroisse
Saint-Gengoult

■

INAUGURATION
de la
NOUVELLE SALLE PAROISSIALE
(1, rue Joly, 1)

■ ■

Séances Artistiques

AVEC LE CONCOURS DE

- La Jeunesse Leuquoise
- La Chorale
- L'Orchestre
- Les Jeunes de la Ligue
- Le Patronage de Garçons
- Le Patronage de Filles



3
DECEMBRE
1932

4
DECEMBRE
1932

**Programme de l'inauguration de la salle
Sainte-Thérèse, le 4 décembre 1932.**

musique, une quinzaine d'exécutants sous la baguette de Robert Cavadini dont il n'est pas nécessaire de faire l'éloge, c'était un musicien⁴. Un compositeur de l'époque, Fernand Lowenbruk, qui faisait chanter ses oeuvres à Paris, donnait parfois la primeur de ses chansons à notre orchestre. Et puis il y avait les chanteurs et les chanteuses: Mesdames Baudoux, Franoux, Bonneville, etc... qui comblaient les vides et dont le talent était reconnu et apprécié.

personnage sourd et muet, que les enfants respectaient, avait été l'homme à tout faire du petit théâtre de la rue Joly.

4 - Mademoiselle Royer, dans son article "Les grandes heures théâtrales toulousaines", pages 138-142, paru dans la Revue Populaire Lorraine, juin 1977, cite Marchal au violoncelle, Baco à la clarinette, Pierson au piston, Thomas au piano, Robert Cavadini au saxophone ou au piano. Nous ajouterons Gillet, Mademoiselle Trochet et Madame Aubry, aux violons et P. Streff, à la clarinette.



**"Les Rantzau", une des plus célèbres pièces jouée par la "Jeunesse Leuquoise".
Cette comédie dramatique comptait quinze personnages
dont sept rôles de femmes qui étaient tenus par des garçons.**

De la troupe d'acteurs, beaucoup sont disparus, décès, changement de résidence, etc... Monsieur Froissard a, pendant de longues années, été le patron, metteur en scène, répétiteur, souffleur; il assurait toutes les fonctions et toute la troupe l'aimait, mais il avait à compter avec toute notre exubérance, notre jeunesse et notre joie de vivre qui parfois ne simplifiaient pas son travail.

Dans la troupe, j'ai aussi connu André L'Homme, Lapousterle, Hiss, Tiessen Henri et Antoine, Mangin, Colin Pierre, Bonneville, Maurice Humbert, Pierret et beaucoup d'autres, que ma mémoire ne peut plus situer. De cette troupe d'artistes, d'artisans bénévoles et cette petite foule d'amis, j'ai gardé un magnifique souvenir qui me semble bien lointain.

Sans que cette liste soit exhaustive, nous transcrivons, ici, les pièces jouées par "la Jeunesse Leuquoise", dont nous avons glané les noms ici et là. "Gringoire", en 1925, "La Pièce de Chambertin" de Labiche, "La vivacité du capitaine Tic", en 1929, "Le voyage de Monsieur Perrichon" de Labiche, 1930, "Les Petits oiseaux" de Labiche. A partir de l'inauguration de la salle Sainte-Thérèse, les 3 et 4 décembre 1932, "la Jeunesse Leuquoise" publia un programme. Madame Cavadini a bien voulu nous confier ceux qu'elle possède. Celui de l'inauguration est d'une telle richesse que nous le publions, ci-après, dans son intégralité.



**Robert Cavadini dans le rôle de Florence,
le maître d'école dans "Les Rantzau".**

Samedi soir, 3 décembre :

Sketch "Cousin de Pentecôte" de Schepfer par A. Abadie.

"La Marche des Mirlitons" de G. Tiessen, exécutée par la chorale paroissiale.

"Le remplaçant" par Robert Cavadini.

"Mon Dieu que je suis malheureuse", saynète en un acte de René Duverne, interprétée par la jeune "Ligue Patriotique des Françaises". (Cette section théâtrale avait été créée vers 1923. Ses membres, sous la conduite de Mesdemoiselles Thomassin et Tovany, se recrutaient dans les familles bourgeoises. Nous retiendrons les noms de Mesdemoiselles Guillaume, Huin, Moïsette, Ledieu, Noirclerc, Tiessen, Chérel, Marescaux, Habert, Procès, Winsbach, A. Maldémé, S. Trochet, S. Henry, E. Briquet, M. Helmer, A.M. Trochet, J. Théobald, T. Théobald, S. Laurain. Cette troupe, qui avait un répertoire des plus classiques, se produisait également au théâtre municipal. Elle ne survécut pas à la dernière guerre.)

Menuet de Francis Coppée par Mademoiselle Brunet.

Après un entracte, la deuxième partie débuta par une chansonnette "Bien de chez soi", chantée par M. Bonneville. Ensuite, la chorale paroissiale revint sur scène avec "La Ber-

gère Annette", puis ce fut au tour de Mademoiselle Brunet de déclamer "Il était une fois" d'Edmond Rostand. Enfin "la Jeunesse Leuquoise" interpréta un drame en un acte de Marguerite Alotte de la Fugue, "L'Espion", où une lutte tragique s'engage entre un père dégénéré et un fils élevé à l'école de l'honneur. La distribution était la suivante: Robert Cavadini, Raymond L'Homme, Albert Martin, C. Jean, G. Colson, A. Abadie, M. Bonneville; les deux derniers comédiens avaient déjà joué en première partie. Pendant toute la soirée, sauf quand ils jouèrent la comédie, Robert Cavadini tint le piano de l'orchestre et Albert Martin chanta avec la chorale. Ces jeunes gens avaient largement de quoi occuper leurs soirées en répétitions.

Le lendemain dimanche, toujours dans le cadre de l'inauguration, "La Jeunesse Leuquoise" interpréta "Les provinces de France" et la "Ligue" rendit un hommage à Jeanne d'Arc; ce fut ensuite au patronage des garçons de divertir le public avec une comédie de Grandmorin, "La colique de Sébastien"; enfin le patronage des filles interpréta "L'idée de Javelotte" de l'abbé Mazelier, ce qui clôtura les représentations de l'inauguration.

Titres des pièces jouées par la "Jeunesse Leuquoise"

8 et 15 janvier 1933: "Pif Luisant", drame de F. Gérard et "Pitois Colonel". Il était fréquent que deux pièces soient inscrites au programme, c'était l'occasion, pour les plus jeunes, de débiter dans une pièce en un acte. Mais il arrivait que des comédiens jouent dans les deux pièces.

19 et 26 mars 1933: "Servir", drame en un acte et une comédie "L'honneur est satisfait".

7, 13 et 14 janvier 1934: "Gringoire", comédie de Th. de Banville. Cette pièce, qui se situait sous le règne de Louis XI, était suivie d'une opérette, "Quand on respire", de A. Mars. Raymond L'Homme, Robert et Jacques Cavadini interprétèrent avec brio cette oeuvre qui se déroulait en Russie, au temps de la grande Catherine. Deux pièces, deux décors et beaucoup de travail pour les couturières.

28 octobre, 10 et 11 novembre 1934: "Les deux honneurs", drame militaire de G. de Wailly et "La Belle Victorine", de H. Moreau et Warnet.

13, 19 et 20 janvier 1935: "Les Rantzau"; cette oeuvre compte parmi les grands succès de "la Jeunesse Leuquoise". Comédie dramatique d'Erckmann-Chatrion, elle était inscrite

au répertoire de la Comédie-Française. Avant d'être montée par "la Jeunesse Leuquoise", cette pièce avait été jouée par le Théâtre de la Passion de Nancy. "Les Rantzau", c'est l'histoire de deux frères qui se vouent une haine implacable. Leurs enfants, un garçon et une fille, comme Roméo et Juliette, verront leur amour contrarié, mais ici l'histoire, qui se situe en Alsace au siècle dernier, se termine bien. C'est Raymond L'Homme qui tenait le rôle du jeune Rantzau et M. Fronty (un garçon), celui de Louise sa bien aimée. Les rôles de filles, dans la troupe où la mixité n'existait pas, étaient tenus par les plus jeunes. La partie musicale de la pièce avait été assurée par le "Cercle Jeanne D'Arc" de Foug, renforcé par des artistes toulousains. Le succès de la pièce fut tel, que les trois représentations ne suffirent pas à contenter tous ceux qui voulaient voir "Les Rantzau". Une séance supplémentaire fut programmée la semaine suivante. Une carte postale commémorant cette pièce fut publiée, on peut y admirer les authentiques costumes alsaciens.

D'autres troupes se produisaient à la salle Sainte-Thérèse; ainsi, le 23 janvier 1935, les acteurs de la Passion, du théâtre Saint-Joseph, donnèrent "Les Précieuses Ridicules" et "Le Médecin malgré lui".



"Le Fils du Croisé", interprété par la "Jeunesse Leuquoise" (Mars 1935)

De gauche à droite, debout à la deuxième place, Robert Cavadini, troisième debout, Raymond L'Homme, quatrième debout, Jacques Cavadini, sixième, portant la croix, Camille Hiss, à ses côtés barbu et portant une épée, Albert Martin.

10, 16 et 17 mai 1935, soit deux mois après le succès des "Rantzau", la même équipe présenta "Le Fils du Croisé", drame lyrique en vers de P. Croiset et de Ch. Planchet pour la musique. Dans cette pièce, Albert Martin dans le rôle du comte de Toulouse, se trouvait être le père d'Almanzou joué par Robert Cavadini. Albert Martin, grâce à sa distinction, sa sveltesse, pouvait aussi bien tenir les rôles de jeunes premiers que ceux d'hommes mûrs. Le succès du "Fils du Croisé" fut comparable aux "Rantzau" et, une fois de plus, la critique salua la performance des acteurs: *"L'interprétation fut rendue à la perfection, la musique, les costumes et les décors étaient de toute beauté et l'orchestre, dont la réputation n'est plus à faire, fut très apprécié"*. Une carte postale immortalisa, également, ce grand moment du théâtre de Toul. En deuxième partie, Jacques Cavadini et Raymond L'Homme, qui jouaient déjà dans "Le Fils du Croisé" et M. Bonneville interprétèrent une comédie en un acte, "Rosalie".

1^{er}, 7 et 8 décembre 1935: "La Chambre n°13", "Le secret professionnel" et "Avec ou sans friction". Dans cette dernière pièce, les quatre rôles avaient été attribués à Albert

Martin, Raymond L'Homme, Robert et Jacques Cavadini. Raymond L'Homme, de petite taille, excellait dans les rôles comiques et féminins, que ce soit en Madame Berluron, Eulin, Perrichon ou en Ernestine, dans "600 000 f. par mois", ce qui ne l'empêchait pas de jouer des rôles sérieux et masculins.

Tout comme Albert Martin, Raymond L'Homme travaillait à l'Arsenal de Toul. Son franc-parler et ses réparties y étaient célèbres.

Les 2, 8 et 9 février 1936, "L'ouragan".

Les 15, 21 et 22 mars 1936, "Le voyage de Monsieur Perrichon",

Décembre 1937, "Tempête sur la Manche" et "La nourrice de l'Archiduchesse".

Les 24, 30 décembre 1936 et 1^{er} janvier 1937, "La farce du pâté" et "Les surprises de l'adjudant Trip".

Les 28 février et 4 et 7 mars 1937, "Le poignard aux yeux de jade".

Les 24, 30 et 31 octobre 1937, "Mirage d'Afrique" et "J'ai dompté ma femme".

Les 12, 18 et 19 décembre 1937 "600 000 f. par mois". Cette comédie d'André Mouey-Eon et d'Albert Jean, sera reprise dix ans plus tard. Des quinze comédiens de la première pièce, seuls J. Cavadini, R. L'Homme et A. Martin feront partie de la reprise de 1947, les autres comédiens étant Maurice Humbert, P. Simon, Adam, G. Erard, C. Hirsinger, P. Franoux, M. Le Piouf, R. Micot, P. Legrand et Mesdames Erard, P. Binsinger, S. Georges et M. Franoux.

Les 12, 13 et 20 février 1938, "La Fusée" et "Roncevaux, Roncevaux". Dans cette dernière pièce, une fois de plus, Jacques et Robert Cavadini, Albert Martin et Raymond L'Homme sont réunis et, une fois de plus, R. L'Homme joue le rôle d'une femme. Louis Froissard, à qui incombait le choix des pièces, la mise en scène et la distribution des rôles, attribuait souvent le premier personnage à Jacques Cavadini. S'il ne pouvait prétendre au rôle de jeune premier, Jacques par sa prestance, son physique et son talent, pouvait assurer tous les autres emplois. Son frère Robert jouait souvent les jeunes premiers; doué d'un grand talent, il excellait aussi bien dans la musique que dans la comédie.

Chez Robert Cavadini, le spectacle était une seconde nature. Fait prisonnier en 1940 et interné au stalag III à Küstrine sur l'Oder, il organisera une soirée théâtrale, le jour de Noël 1941, et montera un orchestre. Les Allemands lui proposèrent de tenir le piano de leur foyer; il n'accepta que sur les conseils de ses camarades. Dans une relation écrite qu'il a laissée, de cette époque, Robert Cavadini se plaint du choix musical de ses géoliers qui réclamaient toujours les mêmes morceaux. Un jour, les Allemands lui demandèrent d'interpréter une marche; le pianiste joua "Ils n'auront pas l'Alsace et la Lorraine", le morceau fut, paraît-il, très apprécié. Robert Cavadini, sauf pour les fêtes, ne souhaitait pas s'investir dans la troupe théâtrale du stalag, parce que cela lui rappelait trop "le temps du théâtre à Toul"; finalement il accepta, en juillet 1942, de jouer dans "l'Aiglon" d'Edmond Rostand, où il tint le rôle de l'empereur d'Autriche. Il n'aura pas le temps de jouer dans "l'Arlésienne", car il sera libéré en septembre de la même année.

De 1932 à 1938, la "Jeunesse Leuquoise" a monté une trentaine de pièces. Les comédiens dont les noms suivent, n'ont joué que dans une ou quelques pièces : A. Abadie, P. Antoine, A. Aubriot, M. Bonneville, P. Bouge, G. Colson, J. Coniel, G. Fouquet, J. Frey, H. Guillemin, M. Grosjean, A. Grenier,



Raymond L'Homme, Jacques et Robert Cavadini dans "Quand on respire".

J. Goupil, P. et R. Huin, M. Helmer, C. Jean, A. Jeandel, J. Houdre, B. Jarry, E. Legrand, R. Krantz, M. Morin, P. Migot, P. Niclot, J. Pere, R. Parisot, A. Rathgef, A. Rathgef, M. Robert, G. Rollin, J. Remy, R. Sartel, A. Tiessen, A. Taantola, A. Tisserand, L. Zimmermann, R. Vidal. Certains comédiens ont même joué anonymement. Qui donc pouvait se cacher derrière le nègre dans "Les deux honneurs"? Placide, dans "La nourrice de l'Archiduchesse"? Un agent dans "L'ouragan"? Warwerf et le secrétaire dans "Le poignard aux yeux de jade"? Peut-être Louis Froissard, ou encore l'abbé de la paroisse; qui pourra nous le dire?

M. Fronty, A. L'Homme, le frère de Raymond, M. Mangin, C. Némé et Camille Hiss, surnommé "La Foule", ont joué dans une dizaine de pièces. L'histoire du surnom "La Foule" de Camille Hiss mérite d'être contée. Un jour, dans une scène, un acteur invitait la foule à entrer en criant "la foule"; seulement Louis Froissard n'avait pas trouvé, pour cette pièce, un nombre suffisant de figurants pour constituer la foule; il fut convenu de changer la réplique: ce ne serait plus "la foule" qu'on appellerait, mais un personnage joué par Camille Hiss. Malheureusement, le comédien se trompait à chaque fois et criait "la foule". Camille Hiss, sans se démonter, entrait alors en scène, ce qui engendrait le rire de ses camarades; dès lors on ne l'appela plus que "La Foule".

SALLE SAINTE-THERESE

Dimanches 9 et 16 février 1947
à 15 heures
Samedi 15 février, à 20 h. 30

REPRESENTATIONS THEATRALES

offertes
PAR LE GROUPE ARTISTIQUE TOULOIS

PROGRAMME

600.000 FRANCS PAR MOIS

Comédie en trois actes et quatre tableaux
d'ANDRÉ MOUEZY-EON et ALBERT JEAN
d'après le roman de JEAN DRAULT.

Galupin	MM. J. CAVADINI
J. Durand	M. HUMBERT
Colchester	A. MARTIN
Antoine	P. SIMON
Bernard	R. MICOT
Raoul	P. LEGRAND
Le contrôleur	G. ADAM
Le docteur	P. FRANGOUX
L'ambassadeur	M. LE PIGOUF
Le barman	G. ERARD
Le garçon	C. HIRSINGER
Le musicien	M ^{mes} R. L'HOMME
Ernostine	ERARD
M ^{me} Brochet	P. BINSINGER
Anna	S. GEORGE
Rosa	FRANGOUX
L'ambassadrice	

Analyse de la pièce

Premier acte

Premier tableau. — Galupin, gras-seur au P.L.M., parle avec J. Durand, riche américain, de pouvoir dépenser 600.000 francs par mois. Réussira-t-il ?

Deuxième tableau. — Chez Galupin. Celui-ci rentre et annonce à Ernestine, sa femme, ce qu'il va pouvoir dépenser par mois. Celle-ci ne peut se faire à la richesse.

Deuxième acte

Galupin et sa famille se rendent dans un restaurant parisien avec Colchester, secrétaire du milliardaire. Galupin n'arrive pas à dépenser tout son argent.

Troisième acte

Galupin s'est rendu à Nice pour jouer à la roulette, de façon à gagner son pari. Au lieu de perdre, il gagne au contraire et de plus la bonne chère l'a rendu malade. Mais tout va s'arranger à la fin par un mariage.

Programme de la pièce "600 000 francs par mois" présentée à la salle Sainte-Thérèse, en février 1947. Cette pièce avait déjà été jouée par la "Jeunesse Leuquoise" en 1937.

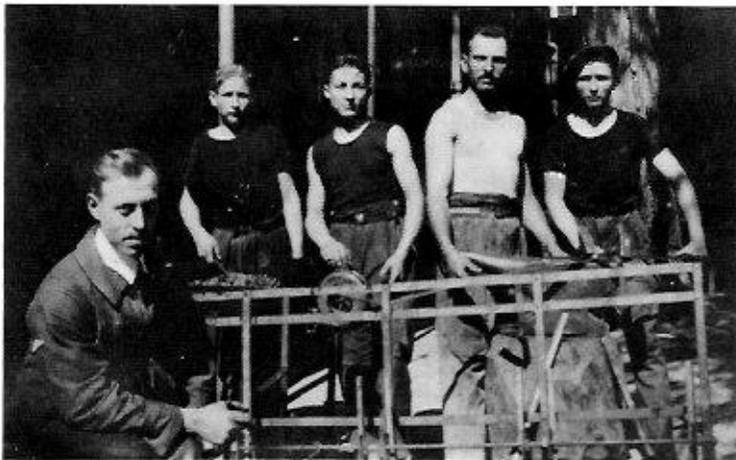
Incontestablement, ce sont Robert et Jacques Cavadini, Raymond L'Homme et Albert Martin, qui ont interprété le plus grand nombre de rôles, respectivement 19, 20, 22 et 17.

D'autres noms sont cités par Marie Royer : R. Baco, H. Tiessen, Frandon, Lapousterle, Luniaud, Ousset, Voilqué,

Freimuth, Henry, Misaud, Derest, Wingert, Simon, François, Chazelle, Dupont, Dartis, Pinaud, Vinquant, Bigeard, Valence, Fulgence, Goulley, Begard, Couderc, Grandemange, Manchaut, Bognot, Le Piouff, Galand, Franoux et Gsell, Floquet, Enard, R. Antoine qui, avec les frères Cavadini, fondèrent la première troupe théâtrale de la paroisse Saint-Gengoult.

La salle Jeanne d'Arc

La salle Jeanne d'Arc, de la paroisse de la cathédrale, était située dans l'ancien théâtre militaire, au 10 de la rue d'Inglemur. Pour accéder à la salle de spectacle, il fallait, tout d'abord, franchir un portail, puis une cour; là, on apercevait une tour¹ et un porche sous lequel il fallait passer pour arriver dans la cour où s'ouvrait la salle Jeanne d'Arc.



Les machinistes de la troupe du patronage Saint-Gérard devant l'entrée de la salle Jeanne d'Arc.

Nous avons identifié Lucien Berger, Georges Balson, André Humbert, Henri Legrand et Henri Balson.

La façade du théâtre comportait, au premier étage, une vaste terrasse à laquelle on accédait par un escalier métallique. Une grande salle de réunion, située au-dessus de la salle de spectacle, s'ouvrait sur cette terrasse. La salle, en pente douce, contenait quelques deux cents places. Très vétuste, elle ne répondait plus, depuis bien longtemps, aux normes de sécurité de l'époque; nous en voulons pour preuve l'unique porte d'accès et le méchant poêle d'où s'échappait un tuyau qui, passant sous la scène et dans les coulisses, était sensé chauffer le théâtre: peine perdue, malgré le corps de fourneau qui était porté au rouge. Et, pourtant, voici ce qu'écrivit un spectateur en 1934: *"la salle Jeanne d'Arc, une fois de plus, je l'ai trouvée splendide. C'est si bon de se sentir les coudes; on est serré, certes; la salle est archicomble, l'atmosphère est surchauffée, mais c'est précisément ce qui en fait la sympathie, ce qui permet aux spectateurs de communier au jeu des acteurs, au sein d'une douce moiteur dans le rire et les larmes"*. En 1937, les responsables de la paroisse décidèrent de restaurer le théâtre. Pour mener à bien cette opération, les jeunes gens du patronage et leurs parents furent mobilisés. Lucien Berger, Georges Balson, son frère Henri, André Humbert, et Henri Legrand qui fabriqua les sièges basculants, travaillèrent d'arrache-pied pour que tout soit prêt pour le jour de l'inauguration, le 15 janvier 1938. L'ensemble des bâtiments, théâtre, maisons d'habitation, était sous la responsabilité de l'archiprêtre de la cathédrale. Les patronages, Saint-Gérard pour les garçons, et Sainte-Marie pour les filles, avaient la jouissance du théâtre; mais d'autres troupes, comme les Noëlites, s'y produisaient également, mais pas ceux de Saint-Gengoult... diable!

¹. Entre les deux guerres, la tour était habitée par la famille Babel. Taxi de son état, Babel, bien involontairement, donna son nom à la tour.